

MORALE

LA VIE

La vie est un fleuve qui se tarit par le malheur aussi bien que par les années; vainement nous voudrions en prolonger le cours. Celui qui a chanté, celui qui a pleuré, doivent arriver, en même temps, au bout de la carrière; heureux qui se détache de bonne heure de ce qu'il doit quitter !

L'homme ici bas est réduit à se consoler de tout, même de sa propre mort.

Père AMBROISE.

Variétés

Anges de Noël

C'est l'hiver, l'âpre hiver ! sujet de privations pour le pauvre, de larmes pour l'abandonné, de mérites pour le riche charitable.

C'est la veille de Noël. Il fait nuit sombre. Au dehors, le vent souffle avec rage, la neige, en épais flocons, tourbillonne dans l'air glacé !

Et pendant ce deuil de la nature une veilleuse éclaire discrètement la chambre d'une maison un peu isolée du village, jetant sur toute chose un indéfinissable cachet de tristesse. La mort, sinistre visiteuse, guette une proie. L'unique enfant de la veuve se meurt. Quoi ! pauvre fleur éclosée à peine, déjà foulée aux pieds ! !

Tout à coup, au sortir d'un beau rêve sans doute, l'enfant appelle sa mère.

—Maman ! entendez-vous la belle musique ! Voyez-vous le bel enfant qui me tend les bras !

Et dans les yeux de l'agonisant il y avait quelque chose d'étrange.

La pauvre mère, dont les larmes brûlantes sillonnent les joues, répond entre deux sanglots étouffés :

—Dors, mon chéri, dors ! c'est le vent qui gémit dans les branches des épinettes et des trembles.

Mais l'enfant, le regard immobile et brillant, semble écouter avec attention. C'était son ange qui lui disait : "Mon frère bien aimé, viens avec moi ! Oh viens ! je te conduirai au ciel, la céleste patrie ! Fuyons cette terre maudite où le mal règne en souverain. Ce monde imple chasserait Jésus de ton cœur."

—Mère ! ce bel enfant me dit que les méchants veulent chasser le bon petit Jésus de mon cœur !

Et la mère, les yeux rougis par les larmes répond :

—Ne crains rien, mon enfant chéri, je te garde, les méchants n'oseront s'approcher de toi.

L'ange parle encore et dit :

"Mon frère bien aimé ! fuyons ce monde trompeur, ses faux plaisirs, ses fêtes bruyantes, avec leur coupe empoisonnée, ses richesses, avec leurs désirs coupables. Viens ! car un jour peut-être, d'amers regrets assombriraient ton front si beau, les pleurs obscurcirait ton regard si pur. Viens ! mon jeune ami, ici-bas, tout n'est que tristesses, déceptions, douleurs."

—Mère, l'ange me dit qu'un jour le chagrin creusera sur mon front des rides profondes et que mes yeux verseront des pleurs. Maman !

Je veux suivre le bel enfant qui me tend la main pour me conduire dans un monde meilleur.

Et la pauvre mère, pâle et tremblante ne sait ou plutôt ne peut répondre à son enfant qui agonise.

Et l'ange continue encore :

"Viens ! mon frère bien aimé, viens dans mon ciel, il est si beau ! Dans ma sainte patrie tu jouiras d'un bonheur sans mélange. Tu verras les séraphins et les chérubins venir au-devant de toi pour ceindre ton front d'une auréole de gloire éternelle. Tu verras Jésus avec sa beauté toujours nouvelle : tu te joindras à la suite innombrable des vierges qui forment son cortège royal. Tu verras l'Immaculée, si douce, si bonne, surtout pour les petits enfants. Ame de mon frère bien aimé, tu n'appartiens plus à la terre, viens, suis-moi dans la sainte patrie."

Epuisée de fatigue, de sanglots et d'angoisses, la mère se penche pour écouter ce que lui dit son enfant et pour la dernière fois elle l'entend murmurer :

—Mère, l'ange aux ailes d'or me prend par la main, je te quitte; encore un baiser. Adieu !... Le ciel !... Le ciel !...

Pauvre mère ! ton fils n'est plus !... l'ange de la terre a pris son essor vers les cieux. Il est monté, là-haut, dans le lieu de l'éternelle félicité. Mère, ne pleure pas, tu mouillerais tes blanches ailes, mais va te prosterner au pied de la croix. Là, le divin Crucifié te dira: Toi qui pleures, viens à moi, je serai ta consolation et un jour je te rendrai ton enfant."

Et toi, maintenant ange du ciel, reviens dans un beau rêve calmer la douleur de ta mère, viens caresser son front attristé, viens redire à son âme affligée les éternelles splendeurs du ciel. Et lorsque sonnera pour elle l'heure dernière de son exil (terrestre) viens la prendre et conduis-la dans le séjour des inénarrables beautés.

ALB. CARVEL.

Bonne Année

Sur le seuil de la nouvelle année, le JOURNAL POUR TOUS, adresse à ses lecteurs et lectrices ses souhaits sincères de bonheur et de prospérité.

Aux riches, comme aux pauvres, aux petits comme aux grands, il dit : que l'année 1907 vous soit favorable.

Cuisine Pratique

Fraise de veau en soufflé

Prenez la moitié d'une fraise de veau et après l'avoir bien passée à l'eau fraîche, mettez-la cuire à l'eau salée pendant 4 heures. Retirez-la ensuite, hachez-la bien menu et laissez refroidir. D'autre part, mettez dans une casserole 12 tomates bien mûres avec 2 oignons et un demi verre de bouillon, laissez cuire jusqu'à ce que les tomates soient bien défilées. Retirez-les et passez-les. Si toutefois le jus exprimé est trop clair ajoutez une ou deux cuillerées à café de féoule. Ajoutez à ce jus un bon morceau de beurre et votre fraise de veau, mélangez bien le tout ensemble et mettez dans un plat allant au four. Battez au neige 6 blancs d'œufs et placez-les sur le contenu de votre plat. Mettez au four peu de temps avant de servir et ne le retirez que lorsque les blancs seront bien montés.